CHRONIQUE DES PUBLICATIONS

RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES EN GAULE EN 1956 ⁽¹⁾

I

LES AGES DU FER

Occupation territoriale. — A l'occasion de l'exposition tenue au Musée de Besançon, L. Lerat² replace dans leur paysage historique les découvertes faites en Franche-Comté depuis ces quinze dernières années. Traitant de l'Age du Fer en Roussillon, G. Claustres³ tente de faire rentrer cette archéologie dans les classifications chronologiques proposées par W. Kimmig pour les « champs d'urnes » et le Hallstattien.

Les caractères généraux de la disposition des oppida celtiques, refuge, habitat d'une tribu, centre religieux et commercial, reflètent les modalités de l'occupation d'un territoire⁴.

Un premier volume, paru en 1955, avait fait connaître par le dehors l'oppidum de Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône), un second nous fait pénétrer à l'intérieur

de l'agglomération⁵. Les découvertes faites à l'Est, entre la poterne latérale et le glacis couvrant à l'Ouest les fondations de la courtine, ont précisé l'existence de trois remparts successifs : le plus ancien, à un niveau inférieur aux deux autres enceintes, aux blocs disparates appareillés par files horizontales et assemblés par des joints à crochets, est antérieur au mur hellénique en bel appareil, lui-même partiellement recouvert par le rempart paléo-chrétien en petit appareil. La même stratigraphie ne se retrouve plus à l'intérieur de l'oppidum. Sur l'acropole, où l'on relève les plus anciens témoins de la colonisation grecque en Gaule, l'occupation était déjà importante au VI^e siècle avant notre ère. Il n'en était pas autrement dans la ville basse où des couches profondes font connaître des implantations successives pendant une longue période. Ce n'est pas qu'il s'agisse de monuments importants, bien au contraire de modestes demeures en moellons liés à l'argile mêlés à des stèles votives ou funéraires, permettent de dater les maisons, contemporaines du rempart hellénique, du IV^e siècle, et plus avant dans l'agglomération, trois horizons de peuplement, les plus hauts utilisant les ruines du précédent. Plutôt que des habitations on reconnaît dans ces constructions

(1) Pour l'époque préhistorique, voir : *Gallia-Préhistoire*, II, 1959.

(2) *Quinze ans d'archéologie historique en Franche-Comté 1941-1956. 7 Janvier-15 Février 1956*. Besançon, Musée des Beaux-Arts, 1956. Avertissement de M. L. CORNILLON. Texte de L. LERAT.

(3) *Soc. agric., scientif. et litt., Pyr.-Oles*, 71, 1956, p. 57-65.

(4) H. VETTERS, *Ogam*, 8, 1956, p. 39-82.

(5) *Fouilles de Saint-Blaise, 1951-1956. VI^e Suppl. à Gallia* Paris, 1956.

des magasins et peut-être même un atelier de fondeur. Le bas quartier était desservi par une rue empierrée large de 3 mètres.

Dans les Bouches-du-Rhône, des oppida différents des *castellieri* des Alpes-Maritimes, au N.-O., sur les Alpilles surveillaient la plaine de la Crau et la route menant par le Rhône dans l'intérieur de la Gaule. Au Nord, un second système défensif le long de la vallée de l'Arc, ligne de résistance des Salyens, contrôlait les passages vers l'Espagne et l'oppidum de Constantine⁶, à Lançon, dominant la plaine de l'Arc à l'embouchure de l'étang de Berre aux débouchés de la cuvette marseillaise et de la voie vers Cavaillon et Beauregard. Défendu par des abrupts naturels et, au Nord, par un mur double flanqué de tours, toutes différentes, à base de grand appareil, l'agglomération était divisée par un rempart intérieur isolant du plateau la dépression du N.-E. Contre l'enceinte s'appuyaient les cabanes et des pressoirs à huile et, sur la partie haute, se dressaient les ruines d'un sanctuaire. Bien qu'on n'ait relevé aucune trace de ces époques, le site devait déjà être occupé à La Tène II et III. Abandonné au début de l'Empire il fut de nouveau, comme Saint-Blaise, habité au ^{ve} siècle de notre ère. L'arrivée des Romains, à la fin du ⁱⁱe siècle avant J.-C. provoque la désertion de l'oppidum du Castillet-Fontvieille⁷ occupé à l'âge du Bronze et dont la période la plus florissante est à mettre en rapport avec l'expansion commerciale marseillaise. La cabane hallstattienne fouillée à Villefranche-sur-Mer, entre le Mont Leuze et le plateau de La Justice,

a donné une épée à antennes⁸. L'étude des poteries de l'oppidum de La Roque, à Fabrègues (Hérault), conduit à proposer la période 250-230 pour l'abandon complet du site⁹. Parmi les céramiques figurent des vases du type I des « champs d'urnes » de l'important oppidum du Cayla de Mailhac (Aude), dont un mémoire¹⁰ établit les séquences de l'occupation. Les traces les plus anciennes sont de petits campements des Pasteurs des Plateaux, puis entre 1800 et 1100, dans cette région que la vallée du Répudre met en relation avec le grand carrefour narbonnais, l'habitat de Comberant et le dolmen de Moun-Marcou correspondent à la pénétration des porteurs du vase caliciforme ; aux environs de l'an 1000 on inhume dans la grotte-ossuaire de La Treille, mais ces apports du début du premier Age du Fer sont mal connus et il semble que ces éléments aient été absorbés par les indigènes. Ce fut au ^{viii}e siècle avant notre ère qu'un village aux cabanes de pierres sèches s'installa au Cayla, peut-être à l'abri d'un rempart, habitat d'agriculteurs défricheurs de la plaine marécageuse et boisée qui avaient établi leur cimetière sur la pente du Moulin de Plaisance, encore couverte par la forêt. Dans le village, comme dans les sépultures, on trouve la même vaisselle, parfois décorée de motifs géométriques de caractères anthropomorphes ou zoomorphes, dont l'aire d'expansion couvre depuis la Catalogne espagnole jusqu'à l'embouchure du Rhône. Environ le ^{vii}e siècle, le cimetière du Grand-Bassin I correspond à un

(8) J. AUBIN, *B. S. P. F.*, LIII, 1956, p. 310-315.

(9) J. AUDIBERT, *ibid.*, p. 599-608.

(10) O. et J. TAFFANEL, *Ét. roussillon.*, V, 1956, p. 7-29, 103-130 ; *Bull. soc. scientifi. Aude*, LVI, 1956, p. 9-20.

(6) J. GOURVEST, *Ogam*, 1956, p. 51-62.

(7) L. POUMEYROL, *Rhodania*, 1954-55, p. 35-45.

habitat peut-être descendu dans la plaine. Les puits funéraires cylindriques du Moulin sont remplacés par de grands silos, dont l'un abritait une tombe à char, mais ces sépultures, comme les précédentes, ne contenaient pas d'armes, mais une céramique nouvelle y est accompagnée d'objets en fer. Au milieu du VI^e siècle le village remonte sur la colline. Le Cayla II s'entoure d'un rempart en pierres sèches et le commerce y amène des poteries d'Asie Mineure, de Grèce et d'Étrurie, mais les Ibères l'incendieront au début du V^e siècle. Si des nouveau-nés sont encore inhumés dans les maisons, un cimetière à incinération s'étend au Grand-Bassin II. Aux maisons de bois le Cayla III préférera des habitations en pierres sèches à la base et aux parois d'argile cuite, à l'abri d'une enceinte de pierres et de briques crues, percée de deux portes au Nord et au Sud. Les vases attiques à figures rouges sont nombreux dans les mobiliers domestiques. Le cimetière de l'agglomération est inconnu, mais une tombe de chef a été fouillée dans l'oppidum et des nouveau-nés sont toujours enterrés dans les maisons. Le versant méridional du village est incendié à la fin du IV^e siècle et après aplanissement reçoit les habitations en pierre du Cayla IV, village ouvert dont les poteries s'apparentent à celles de la Marne et qui reçoit des vases de la Grande-Grèce, de l'Étrurie et des amphores marseillaises. Détruit par un incendie lors de la conquête de la Narbonnaise à la fin du II^e siècle, quelques maisons du Cayla V sont encore occupées sur le plateau et des fermes s'installent dans la plaine sur les bonnes terres. La découverte près de la chapelle de Saint-Jean-du-Cas d'un dépôt de vases de la phase du Grand-Bassin permet de conclure à l'existence de fabrications locales. L'oppidum de

La Monédière¹¹, à Bessan (Hérault), offre des séquences d'occupation comparables, situé sur une hauteur dominant là encore une plaine marécageuse bordée par l'Hérault, au carrefour des routes vers la côte et Saint-Thibéry (*Cessero*), vers l'étang de Bages et Mèze. A Saint-Alley (Tarn-et-Garonne), aux confins du Lot, sur un promontoire allongé entre deux vallées profondes, on a reconnu les ruines d'un oppidum avec sépultures à inhumation sur les pentes¹². Dans une sorte de monde perdu aux lisières de la forêt de Saône communiquant par le Pas de Lausens avec la vallée de la Drôme, et, en longeant le pied du Vercors, avec les bassins de la Saône et du Rhône, à 1.500 mètres d'altitude, un vieux chemin ferré relevant d'un système routier de hauteurs conduit au petit oppidum de Six-Sacs (Cissac, Drôme)¹³, défendu par des abrupts et par une muraille de pierres sèches. Quatre petites cabanes avaient été construites sur une petite terrasse à l'Est du rempart, elles-mêmes défendues par une muraille de blocs de calcaire. Occupé au Hallstattien, il fut de nouveau habité aux temps romains et et au Haut Moyen Age. Ces mêmes Hallstattiens avaient protégé par des forteresses les points stratégiques d'une très ancienne route reliant Senlis à Beauvais à travers la forêt¹⁴, franchissant l'Oise au gué de « Passe à Cheval » défendu par l'oppidum de Cannevale sur la rive gauche et par un éperon fortifié sur le rive droite sur le versant abrupt de la Petite-Goulette. Cette voie est jalonnée par de nombreuses découvertes de l'Age du

(11) Chan. J. GIRY, *Bull. soc. arch., scientif. et litt. Béziers*, IV^e s., XXI, 1955, p. 24-34.

(12) B. FREDEFON, *B. A. C.*, 1953, p. 70.

(13) M. VIGNARD et J. M. CORNUET, *Cahiers rhodaniens*, III, 1956, p. 44-54.

(14) P. DURVIN, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 64-73.

Bronze à l'époque gallo-romaine. Des fonds de cabanes contemporains de l'oppidum de Vix ont été découverts à Villeneuve-la-Guyard (Yonne)¹⁵. Sur les rives de la Nied française à Remilly (Moselle), au lieu-dit « Le haut des Pierres »¹⁶, une station gallo-romaine avait été précédée par un établissement gaulois qui a donné des monnaies des Leuques et une petite tête en bronze, sans doute le sommet d'un manche de poignard.

Sépultures. — En Gaule méridionale, les « champs d'urnes » les plus anciens ont été trouvés dans les grottes sépulcrales et on constate un hiatus entre les âges du Bronze et du Fer, en partie comblé par les découvertes des grottes Tharaud (Gard) et de La Clapade (Aveyron), sépultures des précurseurs des incinérants des VIII-VII^{es} siècles, dont la civilisation est la même que celle de l'Allemagne et du reste de l'Europe. Il n'y a pas de mutation ethnique, mais un apport allemand à travers le Rhin provoquant un nouveau faciès à la fin de l'Âge du Bronze et au début du Hallstattien¹⁷.

Un important « champ d'urnes » s'étend à Pézenas (Hérault) sur le terrain d'expériences du Centre agricole d'apprentissage¹⁸. Les sépultures de la Grotte du Chien à Bize (Aude) sont à cheval sur les II^e et I^{er} millénaires avant notre ère¹⁹, de même que les incinérations de la gravière du Carrefour d'Aumont en forêt de Compiègne (Oise)²⁰. Dans le

massif de la Sainte-Baume (Var), au Nord du Plan d'Aups, au lieu-dit « Le Coteau des Adrets »²¹, un tumulus a donné un mobilier funéraire hallstattien et un squelette de type atlanto-méditerranéen, élément constitutif de la population de la Basse-Provence à la fin du Néolithique et à l'Âge du Bronze. Au Nord-Ouest de Saint-Martin-de-Londres (Hérault), au Bois des Buis²², et sur le causse de Sauveterre (Lozère) près des hameaux des Haut- et Bas-Cros²³ des tertres et des tumulus hallstattiens sont signalés. Des enceintes de même époque, à Cheny (Yonne) dans une sablière²⁴ abritaient des tombes, dont les mobiliers comprennent des bracelets à godrons et un poignard à antennes. Les sépultures du plateau du Moulin²⁵ au Nord-Ouest de Vert-la-Gravelle (Marne) étaient aussi inscrites dans un enclos, avec ponceau ménagé dans le roc ; une incinération occupait le centre d'une tombe, déposée dans un vase du type des « champs d'urnes » et accompagné de tessons de la série du Mont-Lassois peints à la barbotine. Les fossés entourant le tumulus furent comblés par les Jogassiens. On signale des sépultures « gauloises » à Châlons-sur-Marne et à Dampierre-sur-Marne²⁶ ; au Beau Petit Mont à Lizy (Ardennes), Tène I à III²⁷ ; à Courtavent

(21) R. P. CHARLES, *ibid.*, p. 128-129.

(22) *Ibid.*, p. 632-644.

(23) M. DE MARNACH, *ibid.*, p. 45.

(24) *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 377. — Sur les rites funéraires hallstattiens dans le département de l'Yonne, voir : P. PARRUZOT, *Journées d'ét. de la XIX^e circons. archéol., Sancerre et Bourges*, 1955, p. 6-19.

(25) H. BRISSON, A. LOPPIN, F. CHARRIÈRE, *Bull. soc. archéol. champenoise*, 49, 1956, p. 28-34.

(26) R. GANDILHON, *Mém. soc. d'agric. sc. et arts Marne*, LXXI, 1956, p. 345.

(27) R. G. ERTLÉ, *ibid.*, p. 35 ; *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 178-179.

(15) *Ibid.*, p. 377.

(16) E. BERGTHOLD, *ibid.*, p. 87-89.

(17) J. ARNAL, *ibid.*, p. 7-18.

(18) *B. S. P. F.*, LIII, 1956, p. 246.

(19) J. LAURIOL, *Bull. comm. archéol. Narbonne*, XXIII, 1954-55, p. 109-148.

(20) M. HÉMER, *B. S. P. F.*, LIII, 1956, p. 424-433.

(Aube), Tène I et II²⁸ ; des inhumations à Peumerit (Finistère) et des incinérations dans l'île de Groix (Morbihan)²⁹. Dans le Doubs, où les tumulus sont rares au Nord de la Loire sur les plateaux jurassiens, on a recherché pour les établir, comme à Mamirolle³⁰, un plan de terrasse sub-horizontale résultant de l'aplanissement d'un relief par l'érosion. Il est regrettable que le tumulus de Chassaigne (Doubs), dont les mobiliers sont conservés au Musée de Dijon, ait été mal fouillé, car il a donné une plaque de ceinture en bronze estampé hallstattienne et fut utilisé jusque pendant La Tène I³¹.

Commerce. Industrie. Art. — Une fois encore le problème du commerce marseillais avec la Gaule intérieure est remis en question³². Le port du Lacydon devrait être compris parmi les centres d'exportation des marchandises helléniques vers la Gaule septentrionale. Une carte fait apparaître la dispersion, dès le début du VI^e siècle, des produits répartis par ce commerce à travers la voie rhodanienne : pointes de flèches et de javelots en bronze ; céramiques phocéennes, ioniennes, grecques, étrusques ; amphores vinaires et corail. Les pourcentages sont importants à l'Est du Rhône, entre la Durance et le littoral, bien plus clairsemés à l'Ouest et s'amenuisent à mesure qu'on remonte

le cours du fleuve. A l'intérieur du pays, les seuls témoins de ces importations sont les pointes de bronze. L'association des vases grecs à figures noires ou rouges et des poteries ioniennes, phocéennes, étrusques, si elle implique l'existence d'un transit par Marseille prouve que la voie de terre a joué elle aussi, son rôle. Les tessons phocéens du Dauphiné et de la haute vallée du Rhône ainsi que la présence dans ces régions d'amphores micassées laisse entrevoir le tracé d'une route latérale au fleuve reliant ces territoires à l'étang de Berre et aux Alpilles par Cavaillon et les Alpes dauphinoises. Le transport aurait suivi le Rhône, puis la Saône et le Doubs et par la Loire jusqu'à Port-Lesnay qui serait le port de Salins (Jura). Mais les bateliers devaient être des Gaulois. Le synchronisme des amphores rhodiennes et de la céramique hellénique dans l'épave du Grand-Congloué à Marseille, bols rhodiens du début du II^e siècle avant J.-C., mégariens des environs de 175, sont des documents très importants pour la chronologie de ce commerce préromain. Il reste toutefois à préciser l'évolution des formes. A l'occasion de cette même découverte une carte a pu être dressée de la distribution des amphores estampillées au nom de *Sestius* dans le bassin occidental de la Méditerranée pendant la première moitié du I^{er} siècle avant notre ère : côte espagnole de la Catalogne à Ampurias ; à l'Ouest du Rhône, *Ruscino*, Vieille-Toulouse ; à l'Est du fleuve, Grand-Congloué, Ile du Levant ; dans la Gaule intérieure, Lezoux, Mont-Beuvrey, Alésia, Besançon ; en Suisse, Bâle ; en Italie, Vintimille, Vada Sabatia, Cosa.

Les récits hagiographiques³³ conservant parfois le souvenir de très anciens

(28) R. CHEVALLIER, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 53-57.

(29) P. R. GIOT, *Bull. soc. d'hist. et d'archéol. Bretagne*, 1956, p. 22.

(30) P. MILLOTTE, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 39, 146-148.

(31) *Ibid.*, p. 285-288.

(32) F. BENOIT, *Rev. d'ét. ligures*, XXII, 1956, p. 5-32 ; DU MÊME, *Rhodania*, 1954-55, p. 9-12 ; FR. DÉCHELETTE, *Rev. de géogr. Lyon*, XXI, 1956, p. 109-113 ; A. BLANC, *Rhodania*, 1954-55, p. 46-47 ; Elisabeth LYDING WILL, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 224-244 ; E. THEVENOT, *ibid.*, p. 224, n° 1.

(33) P. GRAS, *Mém. d'hist. et d'archéol. Chalon-sur-Saône*, XXXIV, 1956, p. 11-12.

chemins, antérieurs au réseau routier gallo-romain. La passion de Saint Gervais massacré par les brigands dans la forêt de Saint-Gervais-en-Vallière à son retour d'Italie par le Grand Saint-Bernard fait état d'un chemin gaulois passant par Poligny et franchissant la Saône au gué de Chauvort d'où le tracé, abandonné sous l'Empire, repris au déclin de la puissance romaine, se poursuivait vers Autun et la vallée de la Loire. Des travaux d'aménagement facilitaient le passage à gué des rivières et il ne serait pas impossible que les troncs de chênes retirés du lit de la Meurthe à Art-sur-Meurthe³⁴ aient, dès les temps de l'indépendance, été accumulés là pour faciliter le passage de la rivière entre Laneuveville et Bosserville.

Sous la direction de M.-E. Mariën a été publié le II^e fascicule des *Inventaria archaeologica*, donnant, sous les signatures de R. Joffroy, R. Audin et R. Riquet, les fiches pour les tumulus à inhumation de Monceau-Laurent à Magny-Lambert et de la sépulture du Bois de Langres à Prusly-sur-Ource (Hallst. I) ; de la tombe à char sous tumulus de Sainte-Colombe-sur-Seine, de la sépulture à inhumation de la Fontaine-Naudot à Montigny-sur-Aube (Hallst. final) ; des inhumations du Bois de Conat à Essarois (La Tène I) ; du dépôt de fondeur non daté de Saint-Yrieix.

Le Pays d'Ouche avec ses amas de scories gallo-romaines et médiévales fut un centre métallurgique important³⁵. On rapprochera la découverte faite, à Ensérune (Hérault), dans une sépulture du IV^e siècle avant notre ère, d'un fer à cheval de celle du quartier artisanal de

la bourgade, avec restes d'une forge, dans la partie N.-O. du plateau³⁶. Le nouvel exemplaire, semblable à ceux du cimetière abandonné au milieu du II^e siècle de La Requijada de Gormaz (Soria, Espagne), s'inscrit à l'encontre des théories de J. Carnat³⁷ : les Celtes ont utilisé le fer à cheval.

De l'artisanat du fer relèvent les recherches sur deux fibules du Camp de Château à Salins (Jura)³⁸, l'une ornée de bossettes, arc en ruban plat et ressorts multiples (Hallst. II b) ; l'autre bien que de La Tène I garde un faciès hallstattien final ; — sur les chaudrons de Cravant (Yonne), au Musée d'Auxerre, en bronze battu avec attaches cruciformes³⁹, de Buchères et de la forêt de Compiègne, dont les origines sont à rechercher dans un modèle hongrois de la haute Theiss, environ 900 avant notre ère.

La céramique hallstattienne tardive à décor poinçonné du Mont-Lassois (Côte-d'Or), bols à fond plat, vases à rebords légèrement évasés, utilisa pour sa décoration deux types de poinçons à ornements cruciformes parfois inscrits dans un cercle, motif alors inconnu en Gaule mais existant en Italie septentrionale dans la civilisation de Golasecca⁴⁰.

Le chenet gaulois à tête de béliet est répandu à travers toute la Gaule⁴¹. Les découvertes nouvelles confirment la

(34) *Le Pays lorrain*, 1956, p. 170 ; *B. S. P. F.*, LIII, 1956, p. 578.

(35) MARÉCHAL, *Bull. soc. antiq. Normandie*, LIII, 1955-6, p. 303-304.

(36) HEINZ, *Saalburg Jahrbuch*, XV, 1956, p. 29-37 ; CH. PICARD, *Rev. archéol.*, 1956, 2, p. 84 ; R. LOUIS, *Rev. archéol. Est*, VII, 1957, p. 355-359.

(37) Voir : *Gallia*, XI, 1953, p. 351.

(38) R. JOFFROY, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 192-201.

(39) G. GAUDRON, *B. S. P. F.*, LIII, 1956, p. 192-201.

(40) R. JOFFROY, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 314-318.

(41) G. GAUDRON, *Bull. archéol. Comité*, 1953, p. 240-256.

variété de leur ornementation. Une exemplaire de Blain (Loire-Atlantique) porte l'image de Cernunnos ; à Châteauroux (Indre) et à Lillebonne (Seine-Mar.), des guirlandes et des rubans accusent le caractère religieux et cérémoniel de ces pièces. De nombreux fragments de cheneaux ont été recueillis à Saint-Georges-de-Renems (Isère)⁴².

Une précision est donnée sur l'origine d'une épée de fer à rognons du Musée de Laval : elle a été trouvée, en 1835, dans un gué de la Jouanne près de Nau⁴³. L'épée à soie du Musée d'Auxerre vient de Sens⁴⁴. Une épée, une pointe de lance de La Tène II, et une anse en bronze ont été recueillies dans un dragage de la Saône à Bourgeot (Saône-et-Loire)⁴⁵.

L'exposition du Musée des Augustins, à Toulouse, fut l'occasion de présenter des objets d'art celtique peu connus, telle la tête de cheval en bronze du Musée d'Agen. Le catalogue⁴⁶ donne des bibliographies, une description des fouilles et un exposé de l'art celtique. Un dessin ancien de la statuette disparue de Saint-Marcel-de-Félines (Loire), a été publié⁴⁷ : taillée dans une planche de chêne, elle représente un personnage assis dans la pose dite bouddique, vêtu de braies et d'une tunique, une corbeille sur les genoux vers laquelle ondule un serpent depuis l'épaule gauche du personnage,

(42) G. CHAPOTET, *Évocations*, 1956, p. 1556-1558.

(43) PRÉ, *Bull. comm. hist. et archéol. Mayenne*, 1956, p. 99-100.

(44) G. GAUDRON, *B. S. P. F.*, LIII, 1956, p. 119.

(45) L. ARMAND-CALLIAT, *Mém. soc. d'hist. & d'archéol. Chalon*, 1956, p. 44.

(46) P. MESPLÉ, *De l'art gaulois à l'art français*. Préface de M. Labrousse. Toulouse, 1956.

(47) J. RENAUD, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 92-96.

la main droite tenant peut-être un fruit. La statuette de Baal d'Ensérune serait un vestige de l'occupation punique de 210-209⁴⁸.

J. B. Colbert de Beaulieu poursuit la publication de ses notes de numismatique: monnaies des Osismes ; statère d'or de Merdrignac ; lot inédit de monnaies des Redons à Saint-Jacques-de-la-Lande⁴⁹ ; monnaies de Soulosse à la légende *Solima* ou *Solymaca*, à répartir en trois groupes⁵⁰ ; pièces d'argent à la légende Cambotre ou Cambo(lec)tre, frappées par une peuplade et non par l'ensemble de la cité des Lémovices⁵¹. L'auteur s'inscrit en faux contre la représentation de Sucellus sur un denier gaulois des temps de la conquête⁵². Une monnaie d'or, imitation fidèle des statères de Philippe de Macédoine, a été recueillie près du théâtre du Vieil-Évreux (Eure)⁵³.

II

ÉPOQUE GALLO-ROMAINE

La conquête. Travaux militaires. —

Une interprétation nouvelle est donnée du combat naval livré, en 56 avant J.-C., par César contre les Vénètes^e, lesquels trahis par le vent et, dépourvus d'armes de jet, leurs voiles encalminées, furent à la merci des galères montées par les légionnaires mieux armées. Pour localiser le site de la bataille, l'anse située

(48) G. Ch. PICARD, *C.-R. journées archéol. Avignon*, 1956.

(49) *Ann. Bretagne*, 1956, p. 29-54.

(50) *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 148-155.

(51) *Ogam*, 8, 1956, p. 421-424.

(52) *Bull. soc. antiq. Normandie*, LIII, 1955-6, p. 588.

(1) P. EMMANUELLE, *Ann. Bretagne*, 1956, p. 55-87.

au N.-O. de Saint-Gildas, le mouillage de Brutus, et le plateau au Nord, le camp de César, des recherches sous-marines pourraient être tentées au-delà de la ligne des fonds de 15 mètres, où gisent peut-être les épaves du combat. Des considérations techniques sur les flottes vénètes et romaines², description des coques, de la voilure, apportent des explications à la tactique césarienne lors de ce combat naval.

Les fouilles, entreprises aux Laumes (Côte d'Or) dans le groupe scolaire en bordure du Chemin Vert³, ont amené la découverte d'un tronçon de fossé appartenant aux travaux d'investissement devant Alésia : le fond plat est à 1 mètre, sous le sol moderne, les bords avant sont plus rapides à l'Ouest et le remplissage provient des déblais rejetés lors du creusement et des retombés. Une étude critique des monnaies gauloises du Mont Réa, au niveau du camp de César, est, s'il était encore nécessaire, un argument de poids pour la localisation Alésia = Alise-Sainte-Reine⁴.

Villes et campagnes. — Le site de Lyon¹ est un centre géographique au confluent moyen de la Gaule et au pied de la barrière des collines, sur une grande voie de civilisation Nord-Sud, mettant le pays en relation avec les foyers européens du premier Âge du Fer. Après le III^e siècle avant J.-C. un changement de direction, orienté Sud-Nord, part de

Marseille, route du commerce de l'étain de la Manche à la Méditerranée. Deux noms celtiques furent appliqués au site : *Condale*, le territoire englobant le confluent Saône-Rhône ; *Lugdunum*, la colline de Fourvière, domaine de Lug. Le plan de la cité, dont l'irrégularité est la conséquence d'une topographie accidentée, inscrit ses 60 ha. dans une enceinte grossièrement rectangulaire. A la limite occidentale, au sommet de Fourvière, s'étend le forum, le plus ancien augustéen, le plus récent contemporain d'Hadrien, avec quatre portes ouvrant sur les quatre voies d'Agrippa. Un grand édifice cultuel, encore anonyme, était situé en bordure du *decumanus*, le long de la rue Cléberg. Hors de l'acropole, ce sont les quartiers de *Canabae* et ses entrepôts commerciaux, de Choulans autour d'une source sacrée, de *Candale* à l'Est, sanctuaire fédéral avec son autel, son temple, son amphithéâtre. Une précision est apportée à la chronologie de l'histoire de la cité par les comparaisons qu'on peut établir entre la modulation des colonnes du premier théâtre, remployées dans la construction du nouvel édifice au II^e siècle de notre ère, et des éléments semblables de Vienne, de Nîmes, de Vernègues, de Glanum, d'Arles et de Vaison. Le premier théâtre lyonnais a été construit à la fin du I^{er} siècle avant J.-C., probablement lors de l'un des cinq voyages d'Auguste à Lyon, le dernier en 16 avant notre ère.

De nombreux souvenirs s'attachent aux capitales des villes gallo-romaines² : figures monétaires ; Saint-Étienne-du-Capitole à la Maison Carrée de Nîmes ; trois temples consacrés aux divinités capitoline à Orange ; mention de trois

(2) R.-Y. CRESTON, *ibid.*, p. 88-107.

(3) R. MARTIN, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 362-364.

(4) J.-B. COLBERT DE BEAULIEU, *Ogam*, 8, 1956, p. 111-136.

(1) A. AUDIN, *Essai sur la topographie de Lugdunum*. Mém. et doc. de l'Institut. des ét. rhodaniennes de l'Univ. de Lyon, vol. II, 1956 ; *Rev. archéol.* VII, 1956, p. 364-369 ; *Latomus*, XII, 1956, p. 225-231.

(2) A. GRENIER, *C. R. A. I.*, 1956, p. 316-328.

capitales par les textes, à Toulouse, à Autun et à Narbonne. Dans cette dernière cité, la tradition localisait à la Butte des Moulinasses le capitole, dont les ruines furent reconnues en 1877 et en 1888, vaste esplanade entourée d'une galerie à colonnade que l'inscription de *Musa* date du 1^{er} octobre 149.

A Saint-Bertrand-de-Comminges (Hte-Garonne)³, dans le secteur encore mal connu à l'Est du forum, contre le péribole du temple de Rome et d'Auguste, un carrefour de voies dessert un groupe d'édifices, cours, basilique-marché ; une rue rectiligne sépare les îlots du pied de la colline du quartier de la basilique et se dirige, sans y pénétrer, dans l'axe du forum.

Le tracé ovoïde du rempart romain de Toulouse⁴, entre le Château Narbonne et l'Institut catholique, passe par la rue Bida, la place du Capitole, la place Saint-Pierre et les quais de la Garonne.

Des recherches à Béziers (Hérault)⁵ ont fait connaître près des gradins d'une arène ou d'un théâtre un dallage sur lequel repose un petit mur suivant peut-être la courbure de la colline.

Comme pour Lyon, le cadre topographique explique la fortune de Vienne (Isère), important nœud routier et passage obligatoire du Rhône⁶ à un faisceau de routes transversales reliant les Allobroges aux Segusiaves et aux Cévennes, chemins préexistants à l'installation de Rome.

Quelques découvertes sont à signaler : à Annecy (Hte-Savoie)⁷, entrepôts incendiés en bordure de la rue du Forum, raccord de nouvelles à d'anciennes constructions rue des Romains et torse drapé en pierre, béton et remblais avenue d'Italie ; — fours de boulanger couverts de grandes dalles dans une cave d'Alésia⁸ ; tronçon de mur en petit appareil, rue Gambetta à Poitiers⁹, dans un quartier nivelé et reconstruit après les invasions.

Dans la Gaule septentrionale, à Amiens¹⁰, jalonnant les voies de Boulogne de Rouen et d'Eu, de Senlis et de Beauvais, de Noyon, mais évitant la zone des marais, des cimetières marquent les limites de la ville gallo-romaine et scandent les étapes de son développement : les cimetières de l'Ouest, du Sud et de l'Est, occupés dès le 1^{er} siècle de notre ère, sont à mettre en rapport avec l'accroissement de la cité lié à celui de la voie de Boulogne et à la conquête de la Bretagne. Une autre étape est représentée par le cimetière du Nord utilisé de Trajan à Constantin ; quant au cimetière central il ne fut ouvert qu'au 4^e siècle. Leur abandon confirme la date de 406 pour la destruction de la ville. Il faut, semble-t-il, renoncer à trouver des caveaux funéraires dans les substructions avec niches voutées en cul-de-four si nombreuses à Bavai (Nord), mais des celliers, et à faire état du petit dépôt de monnaies romaines trouvé, en 1945, dans le grand monument pour dater la destruction de la cité¹¹. A

(3) B. SAPÈNE, *Mém. soc. archéol. Midi*, XXIV, 1956, p. 17-31.

(4) M. FORT et chan. DELARUELLE, *B. A. G.*, 1953, p. 81-82.

(5) J. GOUDART, *Bull. soc. archéol., scientif. et litt. Béziers*, 1955, p. 33-37.

(6) G. CHAPOTOT, *Évocations*, 1955, p. 1371-1380 ; 1956, p. 1550-1561.

(7) P. BROIZE, *Rev. savoisienne*, 96, 1956, p. 54-58, 121-126.

(8) *Ann. Bourgogne*, XXVIII, 1956, p. 137.

(9) CROZAT, *Bull. antiq. Ouest*, 1955, p. 252.

(10) P. VASSELLE et E. WILL, *Rev. Nord*, XXVIII, 1956, p. 321-330.

(11) H. BIÉVELET, *ibid.*, p. 273-288 ; J. GRICOURT, *ibid.*, p. 307-320.

Rouen¹², rue aux Ours, ce sont les restes d'un mur avec enduits peints et une colonnette à décor de pampres de basse époque.

Que sont les ruines fouillées à Trouguer Cléden-Cap-Suzun (Finistère)¹³? Un fort gardant le front de mer sur le littoral occidental, mais à la condition d'avoir détaché sur le bord de la falaise un certain nombre d'avant-postes, dont aucune trace n'a encore été trouvée. Le fort, si fort il y a, pouvait être en relations avec le reste de la cité des Osismes par la baie des Trépassés.

Des monographies ont été publiées sur des régions de la Gaule romaine : Saint-Dié¹⁴, le Sancerrois¹⁵ et l'Avesnois¹⁶.

L'attention est de nouveau attirée sur les mardelles et leur dispersion à travers le pays par les découvertes faites dans la haute vallée de la Save, en forêt de Cardeilhac (Hte-Garonne)¹⁷. Ce type d'habitation à murs de terre est susceptible de ne laisser que peu de traces. Répandues dans les régions où manque la pierre, les mardelles représentent les vestiges d'une très ancienne colonisation des hauteurs qui se poursuit à l'époque romaine, et dans le Midi un intermédiaire entre les vieux habitats indigènes préromains et les maisons de terre qui, au XIX^e siècle, étaient nombreuses dans les campagnes de la haute Save.

Un élément important de l'histoire monumentale gallo-romaine est constitué

par les sanctuaires dispersés dans les montagnes et les campagnes. Au sommet du Puy-de-Dôme¹⁸, récemment nivelé pour l'établissement d'une station de télévision, un niveau archéologique bouleversé par les engins mécaniques correspond à la présence d'un lieu de culte situé à une altitude plus élevée que le temple depuis longtemps connu. De nouvelles fouilles dans le sanctuaire des Fontaines-Salées, à Saint-Père-sous-Vézelay (Yonne)¹⁹ apportent d'intéressantes précisions à l'économie du monument et à son histoire. C'est la découverte à des niveaux différents et à moins de 3 mètres l'un de l'autre de deux captages des eaux minérales, l'un appartenant aux dernières périodes de l'indépendance, l'autre à la fin des temps gallo-romains. Celui-ci daté par les monnaies des années 350-388, fait connaître qu'après les destructions de 275-276, les sauniers qui avaient repris l'exploitation des eaux chlorurées après s'être installés dans les ruines, continuaient à rendre un culte à la divinité des sources, comme en témoignent les modestes offrandes, laissées par eux ou leurs clients, fruits à noyau, abats de bœuf, de mouton, de sanglier, étourneau, batracien, escargots, clous à tige creuse, recueillies dans le bassin sacré entouré d'un anneau d'argile, enceinte du sanctuaire et aussi protection contre la pollution des eaux par les apports des marais entourant les ruines des thermes. L'histoire de l'établissement s'inscrit dans quatre périodes : I-II^e s., III^e s. ; 295-361 ; 361-388.

Le milliaire servant de bénitier dans l'église de Castelanau-Magnac (Htes-

(12) FLAVIGNY, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, 1956, p. 12.

(13) P. MERLAT, *Ann. Bretagne*, 1956, p. 109-124.

(14) G. BAUMONT, *Bull. soc. philomat. Vosgienne*, LIV, 1956, p. 93-110.

(15) G. CRAVAYAT et J. FAVIÈRE, *Le Sancerrois gallo-Romain*. Sancerre, 1956.

(16) Ch. CROIX, *L'Avesnois préhistorique, gaulois, gallo-romain et franc*. Cholet, s. d.

(17) G. FOUET, *Pallas*, IV, 1956, p. 88-98.

(18) P.-F. FOURNIER, *Bull. hist. & scientif. Auvergne*, 1956, p. 196-203.

(19) Abbé B. LACROIX, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 245-264 ; G. FABRE, *ibid.*, p. 265-267.

Pyr.)²⁰ est à mettre en relation avec l'avènement de Constantin le 25 juillet 306, bien plus qu'avec une réfection de route. Les bornes milliaires de la cité des Osismes ont été inventoriées et décrites²¹. Le milliaire de Corcelles près de Châtenet-le-Royal (Saône-et-Loire)²², sur la voie de Chalon à Autun, a été dressé avant le mois de juin 238.

Sépultures. — Une description détaillée est donnée de la sépulture-maison fouillée à La Madrague de Saint-Cyr-sur-Mer (Bouches-du-Rhône) dans un cimetière du Bas-Empire¹. La dispersion de ce type funéraire en Espagne, au Portugal et en Afrique du Nord, est de nature à infirmer la théorie de E. Linckenheld sur son origine celtique et on pourrait le mettre en rapport avec le symbolisme de la porte du tombeau répandu dans le bassin méditerranéen. Le mort habite la tombe, reflet confus de la croyance à la présence de l'ombre du défunt.

Une épitaphe de légionnaire, inscrit à la tribu Pollia, a été trouvée à Valence (Drôme)², et près de cette ville, au quartier de Blancheronde, un cimetière a été utilisé entre le règne de Claude et le début du II^e siècle³. Les trouvailles de Gensac-de-Boulogne (Hte-Garonne) montrent que des auges funéraires païennes étaient encore en usage au

IV^e siècle après J.-C.⁴. Au lieu-dit « Les Besseaux », à Chancelade (Puy-de-Dôme) une des tombes en coffre de tuiles posées de champ est datée par une monnaie de Domitien⁵, et à Beauclair, à l'Est du village de Rozet, un cimetière à incinération s'étend aux abords de la voie romaine de Lyon et à quelque distance à l'Est d'un petit sanctuaire gaulois en bois remplacé par un fanum en pierre au III^e siècle⁶. Les urnes funéraires en verre de Saint-Eustache-la-Forêt (Seine-Mar.) proviennent d'un petit cimetière établi sur la pente septentrionale d'un vallon⁷. Le nouveau sarcophage exhumé à Saint-Maurice-d'Ételan (Eure) appartient à un ensemble de sépultures précédemment découvertes en bordure de la voie romaine de Caudebec à Lillebonne⁸. Le cimetière mixte de Nogent-l'Arthaud (Marne) doit être rattaché à un ensemble de nécropoles du même type, Breuvery-sur-Coole, Châlons-sur-Vesles, Damerrey, etc⁹. Des tombes sont signalées à Cattenon (Moselle) dans le groupe scolaire¹⁰; sur le plateau de Bavai¹¹; dans un sarcophage sur la Place d'Armes à Charleville (Ardennes)¹².

J. Favière étudie les tombes et les rites

(4) M. LABROUSSE et G. FOUET, *Pallas*, III, 1955, p. 671.

(5) P.-F. FOURNIER, *Rev. d'Auvergne*, 70, 1956, p. 115-117.

(6) *Ibid.*, p. 149-150.

(7) M. YVART, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, 1956, p. 89-91.

(8) DUTEURTE, *ibid.*, p. 16.

(9) P. GUILLAUME et R. CHEVALLIER, *Bull. soc. archéol. champenoise*, 1956, p. 11-17, 39.

(10) *Le Pays lorrain*, 1956, p. 132.

(11) H. BIÉVELET, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 96. — Sur la présence de chenets et de chaudrons votifs en terre-cuite dans les sépultures de Bavai, voir : J. GRICOURT, *Ogam*, 8, 1956, p. 409-412.

(12) J.-M. SCHMITTEL, *Ét. ardennaises*, n° 4, 1956, p. 47-50.

(20) M. LABROUSSE, *Pallas*, IV, 1956, p. 67-86.

(21) P. MERLAT et L. PAPE, *Ann. Bretagne*, 1956, p. .

(22) L. ARMAND-CALLIAT, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 89-109.

(1) F. BENOIT, *Rev. d'ét. ligures*, XXII, 1956, p. 211-225.

(2) A. BLANC, *Rhodania*, 1954-5, p. 8.

(3) P. VALETTE, *Cahiers rhodaniens*, 1956, p. 76-78.

funéraires des Bituriges à l'époque gallo-romaine¹³ et l'abbé R. Moufflet les sépultures de même époque, les rites et usages funéraires de l'Orléanais¹⁴.

Arts et métiers. — Une mise au point est présentée du groupe des *naulae parisiaci* du Musée de Cluny¹, ainsi qu'une description des sculptures recueillies dans les fouilles d'Amiens (fragments d'une frise des Amours lutteurs)². La tête en marbre de Saint-Thibaut (Cher) par sa ressemblance avec celle de la statue d'Herculanum représentant l'empereur Claude, appartient à l'iconographie de ce prince aux dernières années de son règne³. A Cosne-sur-Loire (Nièvre), un groupe du dieu et de la déesse assis représente la statue de culte de la bourgade située au confluent de la Loire et du Nohain. Le dieu est un Mars armé d'une épée pour combattre les forces d'anéantissement s'opposant au renouvellement de la vie⁴. A Mézières (Ardennes) dans les dragages de la Meuse au « Bois d'Amour », on recueillit la partie inférieure d'un visage de femme, des colonnes à écailles imbriquées, semblables à celle du Moulin-Godard surmontée d'un groupe du cavalier au géant anguipède ; un autre exemplaire est surmonté d'un chapiteau accosté de quatre têtes humaines⁵. A Lussac (Gironde), lieu-dit « Barrot », un fragment de sta-

tuette en marbre, main tenant un objet circulaire, était accompagné de monnaies des I^{er} et II^e siècles⁶. A Rouen à l'angle de la rue des Carmes et de la rue aux Juifs, un disque avec l'image d'un animal fantastique est de même style que celui trouvé à l'Isle-Dieu (Aube)⁷. Dans l'église de Saint-Rambert-sur-Loire (Loire), est encastré un cippe funéraire resculpté aux VIII^e-IX^e siècles : sous une arcature à colonnettes était représenté un défunt ou un autel entièrement effacés⁸. L'édicule en pierre trouvé à Sercy (Saône-et-Loire)⁹, fragments d'un dais quadrangulaire orné aux angles de mascarons-gargouilles, têtes imberbes à la chevelure stylisée en S, et supporté par quatre colonnettes d'ordre dorique ou toscan relève d'un ensemble dont l'aire de dispersion couvre l'Autunnois, le Beaunois, le Mâconnais, le Nivernais et le Dijonnais. Le monument sommé d'une croix qui se dresse à Sèneujols (Haute-Loire) reste énigmatique¹⁰ : bloc de basalte ravalé à l'époque moderne, il supporte un décor plastique évoquant un faire celtique : tête de monstre barbu montrant les dents, la patte antérieure sur une tête coupée ; chef de décapité portant moustache ; femme assise vêtue d'une robe plissée, la tête voilée, accostée d'un corps d'animal. Des fragments de moules de statuettes trouvées à Vichy portent les signatures de *Sacrilos*, de *Severianus*, de *Priscus* et d'*Abudinus*¹¹.

(13) *Journées d'ét. de la XIX^e circons. archéol.*, 1955, p. 11-16.

(14) *Ibid.*, p. 17-21.

(1) P.-M. DUVAL, *Mon. Piot*, 48, 1956, p. 63-90.

(2) E. WILL, *Rev. du Nord*, XXXVIII, 1956, p. 331-338.

(3) J. CHARBONNEAUX, *Journées d'ét. XIX^e circons. archéol.*, 1955, p. 23-24.

(4) F. THEVENOT, *Rev. archéol. Est*, 1956, p. 132-138 ; J. PALET, *Bull. périod. soc. nivernaise lettr., sc. et arts*, janv.-mars 1956, p. 5-6.

(5) J.-M. SCHMITTEL, *Ét. ardennaises*, n° 4, janv. 1956, p. 28, 29, 30, 53, 54.

(6) GOIZET, *Rev. hist. et archéol. Libournais*, XXIV, 1956, p. 37, 67.

(7) FLAVIGNY, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, 36, 1957, p. 27.

(8) J. RENAUD, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 157-159.

(9) L. ARMAND-CALLIAT, *Mém. soc. d'hist. et d'archéol. Chalon*, 34, 1956, p. 37.

(10) J. BATHÉLIER et H. D'HÉROUVILLE, *Rev. archéol.*, 1956, I, p. 45-64.

(11) Dr A. MORLET, *Tourisme* 56, n° 71, 1956.

Sur le sarcophage de La Gayolle (Var)¹², œuvre probablement attique de l'époque d'Antonin, réutilisé à la fin du iv^e siècle ou au début du v^e, aurait été représenté dans le champ de la face le meurtre d'Égisthe et de Clytemnestre par Oreste ; sur le petit côté droit, seul conservé, Oreste et Pylade s'approchant de la tombe d'Agamemnon et Électre assise au pied de la colonne funéraire surmontée d'une urne ; sur la face arrière, deux couples enlacés, Amours, l'un tenant une torche, retour d'un banquet funèbre.

La plus ancienne des mosaïques de Bavai¹³ serait un pavement du i^{er} siècle de notre ère sur lequel se détache en noir sur blanc quatre feuilles lancéolées séparées par de petites croix et prolongées par un ample déroulement de grecques continues. On peut reconnaître sur la mosaïque de Lillebonne¹⁴ la représentation d'une chasse au brame avec un cerf domestique.

Un exposé, pas toujours au courant de la bibliographie étrangère, est consacré à la métallurgie en Gaule des origines à la fin de l'Empire romain¹⁵. Le Berry¹⁶ fut un centre important de l'industrie du fer, comme le montrent les ferriers de la forêt d'Allogny au N.-E. de Bourges, ses gisements exploités par puits et galeries (Cal des Ouches, Champs-Boulé), sous les règnes de Néron, d'Hadrien et au Bas-Empire.

Au dossier de l'*ascia*, on ajoutera des remarques pertinentes sur la diversité

de ses formes¹⁷ : aissette des gratteurs modernes de tonneaux ; aisset biterroise, petite herminette incurvée et non coudée ; ascia à manche, longue et forte, du bûcheron pour équarrir les troncs et les transformer en poutres, ne comportant pas nécessairement de marteau.

Des descriptions sont données des poêles à manches articulés de Vertault¹⁸ et des thermes de Beneuvre à Joux-la-Ville (Yonne)¹⁹, dont les queues pouvaient se replier. Le récipient plat avec manche de bronze, anneau et pendeloque de la forêt de Montgeon (Seine-Mar.) n'est pas une poêle, mais une cassolette à évaporation²⁰. Une marmite à trois pieds en bronze fondu a été recueillie dans les dragages de la Seine en face d'Aizier²¹. Le compas du Mont-Hérapel est orné d'un décor de stries horizontales ou rectangulaires et de chevrons entre la pointe et le corps de l'instrument²².

Si la céramique arrétine proprement dite disparaît au cours de la première moitié du i^{er} siècle après J.-C., une sigillée tardive continue à être fabriquée en Italie sous les règnes de Néron et même des Flaviens²³ et ses productions sont parvenues en Gaule Narbonnaise, malgré l'existence d'ateliers de potiers. On l'a trouvée à Fos, à Marseille, à Aix, à Fréjus, et remontant le Rhône à Orange, à Vienne, à Bourg d'où elle

(17) P.-M. DUVAL, *R. E. A.*, LVIII, 1956, p. 301-302.

(18) R. JOFFROY, *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 299-301.

(19) P. LEBEL, *ibid.*, p. 301-303.

(20) CAYEUX, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, 36, 1956, p. 3.

(21) FLAVIGNY, *ibid.*, p. 23.

(22) E. BERGTHOL, *Cahiers lorrains*, 8, 1956, p. 69-70.

(23) Hans KLUMBACH, *Jahrbuch d. röm.-germ. Zentralmuseums Mainz*, 3, 1956, p. 117-133.

(12) H. STERN, *C. R. A. I.*, 1956, p. 250-256.

(13) H. BIÉVELET, *Latomus*, XV, 1956, p. 567-581.

(14) P.-L. DUCHARTRE, *Plaisir de la chasse*, n° 7, mai 1956, p. 266-268.

(15) R. DE TRYON-MONTALEMBERT, *Techniques et civilisations*, V, 1956, p. 21-34, 99-112.

(16) A.-J. KERLEROUX, *ibid.*, p. 68-76.

gagne Genève. Les relations avec la Bretagne expliquent sa présence au Vieux-Fécamp, au voisinage de l'estuaire de la Seine.

Une analyse verticale des graffites de La Graufesenque²⁴ apporte des clartés sur les conditions du travail dans les officines. Chacun de ces graffites enregistre une quantité de vases, à peu près égale, présentée par des potiers divers et indépendants les uns des autres, pour la cuisson au four commun. Ces documents permettraient au maître fournier et aux patrons producteurs de contrôler l'établissement de leurs comptes. D'autres indications sont apportées par la diversité des signatures relevées sur les sigillées de Tongres (Belgique), en particulier pour les associations de potiers²⁵.

L'invitation gravée à la pointe sur deux vases de Banassac et de La Canourge engageant le buveur à ne pas oublier après avoir bu de passer la coupe à ses voisins²⁶, montre que le gaulois était encore en usage entre le milieu du 1^{er} et le milieu du 11^e siècle de notre ère. Elle caractérise aussi un adoucissement des mœurs au contact de Rome. On est loin de ces beuveries en commun, occasions de luttes brutales allant parfois jusqu'au meurtre.

A la fin du 11^e siècle et au début du 12^e, l'officine du Prieuré de Binson à Châtillon-sur-Marne (Marne) fabriquait une vaisselle domestique, principalement de petites jarres²⁷. La présence de poteries d'Argonne décorées à la roulette est

signalée au « Champ de Saint-Germain » entre Nonna et Cortevaix (Saône-et-Loire)²⁸ et dans les ferriers de la forêt d'Allogny²⁹.

Deux catalogues sont consacrés aux lampes à graisse à brûleur central de Vertault (Côte-d'Or)³⁰, aux lampes de Peyrestortes (Pyr.-Orientales)³¹ en usage, depuis le règne de Tibère jusqu'à celui de Domitien, décorées de sujets mythologiques, de scènes de chasse et d'amphithéâtre. Les lampes du 1^{er} Janvier, à l'image de la Victoire, ne sont pas nécessairement chrétiennes³². Une trompette en terre-cuite en forme de rhyton a été trouvée dans la Marne près de l'ancien gué de Chézy-sur-Marne (Aisne)³³.

Des ateliers d'osellerie ont été fouillés à Auxerre³⁴ et à Reims³⁵. On fabriquait dans celui-ci des cuillers, des manches de couteaux, des dés à jouer et des épingles.

La robe d'une des sépultures des Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme) était faite de trois pièces, une pour le corps, une pour chaque manche, elle était serrée par une ceinture frangée ; les bas comportent deux pièces, une pour la jambe et le talon cousu par derrière, l'autre pour le pied³⁶.

Dans ses *Dialogues*, Sulpice-Sévère³⁷ a traité du comportement réciproque des

(28) H. PARRIAT, *Mél. J. Jamati*, p. 125-129.

(29) A.-J. KERLEROUX, *op. cit.*

(30) R. JOFFROY, *Bull. soc. archéol. et hist. Châtillonnais*, 1956, p. 205-209.

(31) J. CLAUSTRÉS, *Él. roussillonnaises*, V, 1956, p. 1316-46.

(32) D^r GOSSELIN, *Bull. soc. antiq. Normandie*, LIII, 1955-6, p. 394.

(33) *Rev. archéol. Est*, VII, 1956, p. 290-293.

(34) R. LOUIS, *ibid.*, p. 376-377.

(35) J. MÈNE, POULLAIN, PETIT-JEAN, FRAYOUS, *Bull. soc. archéol. champenoise*, 49, 1956, p. 26.

(37) P.-F. FOURNIER, *Bull. hist. et scientif. Auvergne*, 1955-6, p. 196-203.

(24) P.-M. DUVAL, *Él. celliq.*, VII, 1956, p. 256-268.

(25) E. BIRLEY, *Iatomus*, XV, 1956, p. 215-221.

(26) J. VENDRYES, *C. R. A. I.*, 1956, p. 168-187 ; — *Él. celliq.*, 1956, p. 9-17.

(27) *Bull. soc. archéol. champenoise*, 49, 1956, p. 36-37.

Gaulois et des Aquitains : gourmandise chez les premiers, amour des belles-lettres chez les seconds.

Religion. — Les épithètes indigènes appliquées aux dieux gallo-romains représentent-elles des noms ou des surnoms? Mythiques, elles font allusion à une qualité ou à une vertu; topiques, elles correspondent à une aire de répartition; éponymes, elles sont attachées à des accidents du sol¹. Cependant dans les grands sanctuaires gaulois, à Entremont, à Roquepertuse, à Orgon, l'image du dieu est impersonnelle, anonyme. L'épithète serait un surnom donné à l'époque romaine et traduisant la polyvalence et l'indifférenciation fonctionnelle de la divinité. Un diplôme d'études supérieures d'histoire traite des dieux indigènes du Comminges et du Couserans² et, à Saint-Bertrand-de-Comminges, des inscriptions religieuses inédites³ font connaître des dédicaces au Génie de la Colonie et l'association, comme à Lyon et à Sens, Jupiter-Mars-Vulcain. Le culte de Vulcain était inconnu en Novempopulanie et en Aquitaine et il semble avoir été vénéré, non comme une divinité locale, mais comme un dieu italique et romain. En Provence, on relève l'association de la Triade Capoline aux anciens dieux gaulois⁴.

Un inventaire et une bibliographie sont consacrés aux témoins de la propagation des dieux égyptiens ou égyptisants à travers les provinces gauloises⁵.

La découverte dans la villa de Montmaurin (Haute-Garonne) d'une tête d'Hélios-Sarapis¹, coiffé du calathos et d'une couronne à sept rayons, représente un nouveau document de l'expansion de ces mêmes cultes, de même que les appliques osiriennes¹ trouvées à Bouafles (Eure).

Faut-il lire sur l'inscription du Haut-Becherel, à Corseul (Finistère), [*fan*]um *Marlis*, ou [*simulacr*]um *Marlis*¹? L'inscription à Belenus sur le vase de Calissanne¹ précise l'association du dieu à la fontaine et Belenus pourrait être une divinité celtique plutôt que ligure ou illyrienne. Même association avec un culte des eaux de la déesse Sirona à Flavigny (Cher), vénérée par les *vicani* du *vicus* de *Nogiomagus*¹⁹, associée aussi à Apollon. Cette dédicace fait connaître le point le plus occidental de l'aire d'extension du culte rendu à ce couple divin et constitue le trait d'union entre la Gaule Belgique, la Germanie supérieure et les mentions dispersées dans les domaines des Coriosolites et des Bituriges Vivisques. Sirona est une divinité guérisseuse. On relève aussi dans la rédaction de la dédicace l'imitation d'un texte important de Nérès et, ainsi, l'influence exercée par les lieux de culte célèbres.

On peut reconnaître un trait de thériomorphie dans l'énorme oreille animale des divinités d'Amiens et de Besançon, démesurée pour mieux entendre le dévot,

(38) Ch. FAVEZ, *Hommage à Max Niedermann*, Coll. *Latomus*, t. XXIII, 1956, 122-127.

(1) F. BENOIT, *Ogam*, 1956, p. 351-356.

(2) *Annales Midi*, 68, 1956, p. 89.

(3) M. LABROUSSE, *ibid.*, p. 133-151.

(4) A. GRENIER, *Studi in onore di Aristide Calderini e Roberto Paribeni*, I, p. 139-142.

(5) J. LECLANT, *Bull. inst. fr. d'archéol. orientale*, LII, 1956, p. 173-179.

(6) M. LABROUSSE, *B. A. C.*, 1953, p. 257-260.

(7) DUVAL, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, 1956, p. 24.

(8) R. RICHELLOT, *Ogam*, 1956, p. 63-66; — R. EGGER, *ibid.*, p. 433-434.

(9) E. THEVENOT, *Rev. archéol. Est*, 1956, p. 171-174.

(10) P. LEBEL, E. THEVENOT, A. CRAVAYAT, *ibid.*, p. 318-331.

placée à droite parce que favorable¹¹, et un rite chthonien dans la représentation du Mercure de Sens le pied portant une chaussure à talonnière, le gauche nu¹². Les aspects essentiels de la nature du Dispatier gaulois sont réunis dans un même attribut, le barrillet¹³ auréolé de cinq rayons fixés autour d'un moyeu central et terminés par de petits maillets, symbole solaire marquant aussi le caractère tonnant du dieu, dont la nature infernale est évoquée, les barrillets rappelant la boisson d'immortalité. Le bas-relief de terre-cuite entré au Musée de Nantes (ESP., 3015) a été l'objet d'une nouvelle description¹⁴.

De nouveaux sanctuaires de hauteurs ont été reconnus dans les Pyrénées¹⁵, au Mont Sacon et dans la Montagne du Gar.

Il faut rayer de la liste divine des Gaules le prétendu *Contondius*, qu'on voulut assimiler à Silvain d'après une inscription de Saint-Damas-de-Valbonne (Alpes-Mar.), qui n'est qu'une épitaphe¹⁶. Une lecture précise est donnée de l'inscription gravée en caractères latins et grecs sur un ex-voto du sanctuaire des Sources de la Seine¹⁷.

6. *Numismatique*. — Les trois moules de monnaies en terre cuite, trouvés au théâtre de Vienne (Isère)¹ en curant un égout, aux elligies de Septime-Sévère et

d'une femme assise avec *signum* (218-222), de Caracalla et de Luna Lucifera (213), de Marc-Aurèle et de Caracalla, auraient été utilisés pour des raisons plutôt officielles que clandestines.

La constitution du trésor de La Haye-Malherbe², entré au Musée des Antiquités de Rouen, peut être rapportée à la fin du II^e ou au premier quart du III^e siècle. Dans la cachette de La Malatière, à Château-Renaud (Saône-et-Loire)³, les monnaies, de Titus à Philippe (79-249), serrées les unes contre les autres dans des rouleaux de cuir ou d'étoffe, représentent l'encaisse d'une *mansio* de la voie de Lons-le-Saunier à Chalon-sur-Saône. Enfoui à une date qui ne peut être antérieure à 248, 253-255, on peut mettre le trésor en rapport avec les troubles civils et l'invasion des Alamans de même que sept autres cachettes, dont les séries monétaires s'arrêtent à Philippe, découvertes dans les départements de l'Isère, du Jura et du Haut-Rhin⁴. Le trésor de Traffieux (Loire-Atlantique) renseigne sur la circulation monétaire en Gaule au cours de ce même III^e siècle⁵. Le titre des *antoniniani* va en s'abaissant de Trébonien Galle à Victorien jusqu'à atteindre — 20 %. Dans la composition de ces cachettes on peut distinguer deux catégories, l'une dans laquelle les monnaies des empereurs gaulois dominent, l'autre où les frappes des empereurs romains sont les plus nombreuses et, en cela interviennent des facteurs géographiques et chronologiques. La cause profonde des

(11) W. DEONNA, *L'Antiq. class.*, XXV, 1956, p. 85-99.

(12) DU MÊME, *Rev. archéol. Est*, 1956, p. 156.

(13) M. CHASSAING, *Rev. archéol.*, 1956, I, p. 157-190 ; — *Journées d'ét. XIX^e circons. archéol.*, 1956, p. 25-27.

(14) G. GAUDRON, *B. A. C.*, 1953, p. 256.

(15) B. SAPÈNE, *Rev. Comminges*, 1956, p. 131-132.

(16) A. MERLIN, *B. A. C.*, 1953, p. .

(17) M. LEJEUNE et R. MARTIN, *Rev. archéol. Est*, 1956, p. 70-82.

(1) A. BRUHL, *Évocations*, 1956, p. 1776-1779.

(2) VAN EFFENTERRE, *Rev. soc. sav. Ille-Normandie*, 1956, 2, p. 51-57.

(3) L. ARMAND-CALLIAT, *Rev. archéol. Est*, 1956, p. 179-185 ; — C. ROLLAND, *Mém. soc. d'hist. et d'archéol. Chalon-sur-Saône*, 1956, p. 26-27.

(4) G. FABRE, *B. A. C.*, 1953, p. 281-287.

(5) DE LA MÊME, *Congrès intern. numismat., Paris*, 1955, p. 280-285.

enfouissements sur les côtes septentrionales et occidentales relève des invasions saxoniques. Une même réduction apparaît, au début du iv^e siècle dans le poids des *folles* du trésor de Montbouy (Loiret), enfoui entre 309 et 313.

III

TEMPS CHRÉTIENS ET MÉROVINGIENS

Occupation territoriale. — Aucun document historique ou monétaire n'autorise à modifier le récit traditionnel de l'annexion de l'Alsace par les Francs sous le règne de Clovis¹. Rien non plus ne permet de restituer les débuts de l'occupation et on ignore si la guerre franco-ostrogothe des années 508-509 eut des répercussions politiques ou militaires sur ces territoires.

L'Auvergne² est restée un peu à l'écart du peuplement barbare en un temps de troubles et d'insécurité. Assez dense sur une traînée N.-S., il est plus lâche en bordure. Des forteresses installées sur les éperons et les plateaux assurent la pénétration de la région des puys. Quant à la plaine on y relève, au ix-x^e siècles, un habitat dispersé entre les villas, centres religieux, et les *vici* sur le tracé des voies romaines, amorce des premières paroisses rurales. Suivant une certaine évolution conséquence du défrichement et des conditions de la défense, ce peuplement n'est pas différent de celui des temps gallo-romains.

En Bretagne, dans la région située

entre l'Erne et le Trieux³, l'occupation avait été assez dense autour des axes routiers et des carrefours. Il ne serait pas impossible qu'entre le Trieux et le Gouet une marche franque ait été établie dans une zone d'ancienne occupation bretonne au voisinage des routes, mais qui disparaît là où la défense est organisée.

A Saint-Blaise (Bouches-du-Rhône)⁴, au-dessus des couches gallo-grecques, s'étendent deux niveaux du Haut Moyen Age, ruines d'*Ugium*, bourgade agricole (moulins à bras, petits pressoirs à huile), adonnée aussi à l'industrie salinière dès l'épiscopat arlésien d'Hilaire (429-449). Dans la haute et basse ville se dressaient plusieurs églises : Saint-Pierre près du rempart ; Saint-Vincent, dont les chapelles des x^e-xi^e siècles au voisinage de la chapelle Saint-Blaise. Mais le problème n'est pas simple du fait de l'existence d'une autre église qui, contemporaine de celle du rempart devrait être placée sous le vocable de Saint-Vincent, celui de Saint-Pierre étant réservé aux chapelles du Nord du plateau. Un cimetière entourait la chapelle de Saint-Blaise ; ses mobiliers funéraires sont misérables.

De même que la plupart des évêques du vii^e siècle saint Didier de Cahors⁵ fut un grand bâtisseur. Des précisions sont données sur la crypte de la cathédrale de Rouen⁶ et à Port-Bail (Manche), au groupe scolaire, un baptistère⁷ a été mis au jour, relevant peut-être de la première abbaye normande.

(3) J.-L. FLEURIOT, *Ann. Bretagne*, 1956, p. 125-142.

(4) H. ROLLAND, *op. cit.*

(5) R. REY, *B. A. C.*, 1953, p. 289-296.

(6) A. CHAUVEL, *Les Mon. hist. de la Fr.*, 1956, 2 ; — *Rev. française*, 78, mai 1956.

(7) M. DE BOÜARD, *Ann. Normandie*, 1956, p. 353-354.

(1) C. C. WILSDORF, *Rev. d'Alsace*, 1956, p. 56-58.

(2) P.-F. FOURNIER, *Rev. d'Auvergne*, 1956, p. 153-154.

Sur l'emplacement du cimetière mérovingien, avec sépultures dans des troncs d'arbres, s'était installé un campement dominant, à L'Isle-Aumont (Yonne)⁸, la vallée. Dans la partie orientale se dressait une maison-forte en bois sur soubassement de pierres remployées et de rognons de silex, avec une tour de guet sur pilotis de bois. Au centre s'étendait une esplanade en forme de fer à cheval. Des restes de cabanes de bois et de roseaux témoignent d'occupations intermittentes au cours du x^e siècle. De nombreux mobiliers domestiques en bois de cerf, et en os avaient été laissés sur place : poinçons, aiguilles, plaquettes gravées de cercles oculés, jetons avec figures du loup et de la louve rappelant l'art des steppes, fibule sarmate en forme de mouche, passants de courroies à décor de masques asiatiques. Des fonds de cabanes mérovingiens ont été reconnus dans une sablière à Cheny (Yonne)⁹. Le texte de la Passion de sainte Bazeille¹⁰ fait connaître l'existence d'une station importante et d'un marché à Bazeilles dans l'Agenais.

Sépultures — Dans le Midi de la France, le cimetière paléo-chrétien de Martres-Tolosane (Haute-Garonne)¹¹ s'étendait au v^e siècle autour de la basilique cimetériale érigée sur l'emplacement de la grande villa gallo-romaine détruite par l'invasion. Les sarcophages présentent un mélange de décors reproduisant des thèmes romains ou orientaux dans le goût de l'école d'Aquitaine. Abandonné

avant le xii^e siècle, des édifices dépendants du Prieuré de Saint-Jeanin de Toulouse furent construits sur le même site aux environs de l'an mil. C'est aussi d'un cimetière du voisinage que provient le fragment de couvercle de sarcophage paléo-chrétien encastré dans le mur de l'ancienne courtine du château de Lachal à Épinouze (Drôme)¹², orné d'une tessère anépigraphie soutenue par un Génie ailé et, dans un registre séparé, d'un médaillon *clipeatus* également supporté par un Génie. Les squelettes de jeunes femmes trouvés dans deux sépultures du v^e siècle, à Crès (Hérault), prouvent la persistance dans les campagnes de la population gallo-romaine¹³. Dans le Sud-Ouest, les cimetières des v-vi^es siècles ont été reconnus dans les ruines d'une villa gallo-romaine au domaine de Gelleneuve ; à Mouchon ; au terroir de Tachaires, quartier de Lasserre, commune de Seysses-Savès (Gers) sur le versant occidental d'un plateau traversé par une ancienne voie, appartenant peut-être à un habitat barbare installé dans la partie orientale du plateau. Un enclos funéraire était déterminé par un fossé¹⁴. L'épithaphe du Moulin du Thill, à Saint-Médard-en-Galles (Gironde) appartient à la seconde moitié du iv^e siècle¹⁵. Dans le Centre, à Rodez¹⁶ de nouvelles découvertes faites sur l'emplacement du Centre de formation professionnelle correspondent à l'extension du cimetière paléo-chrétien des Haras ; à Aubas

(8) J. SCAPULA, *Rev. archéol. Est*, 1956, p. 268-284. Sur les cercueils dans un tronc d'arbre, voir : P(aul) L(EBEL), *ibid.*, p. 337.

(9) *Ibid.*, p. 377.

(10) Chan. ANGELY, *Rev. Agenais*, 1956, p. 195-201.

(11) J. BOUBE, *B. A. C.*, 1953, p. 275-279.

(12) Dr J. SAUNIER, *Cahiers rhodan.*, 1956, p. 63-65.

(13) R.-P. CHARLES, *Cahiers ligures*, 1956, p. 288-289.

(14) J. BOUBE, *Bull. soc. archéol., hist... Gers*, 1956, p. 370-392.

(15) J. COUPRY, *Rev. hist. Bordeaux...*, 1956, p. 5-9.

(16) L. BALSAN, *Rev. Rouergue*, 1956, p. 232.

(Corrèze)¹⁷, un sarcophage et une lampe des III^e-IV^e siècles ont été mis au jour. Dans l'Ouest : à Harfleur (Seine-Mar.)¹⁸, une épée et une fiole de verre franques dans un sarcophage ; sépultures à Breuilpont, Étrépagne, Lorleau, Louviers, Muids, Notre-Dame-de-l'Isle (Eure)¹⁹ ; sarcophages d'un cimetière du VII^e siècle à Magny-en-Vexin (Eure)²⁰ ; aux limites de Caen et d'Hérouville (Calvados), près de l'ancienne chapelle de Sainte-Marguerite, cercueils de pierres sans mobiliers²¹ ; sarcophage cerclé d'une chaîne de bronze et clou enfoncé dans la paroi à Maisy (Calvados)²² ; dans l'église du prieuré de Saint-Gabriel, à Caen²³, autel fait du couvercle d'un sarcophage ; tombes franques dans l'ancien cimetière de Colombiers (Orne)²⁴. Dans l'Ile-de-France, le cimetière de fosses en pleine terre et de sarcophages des Gorguets à Cousnicourt (Oise), a donné une sépulture de femme décapitée²⁵. En Bourgogne : cimetière du VII^e siècle à Grippe-Soleil, dans une ruine romaine non loin d'Escolives (Yonne)²⁶ ; sarcophages et fosses avec *loculus* à Bénéuvre (Côte-d'Or)²⁷ ; nouvelles sépultures à Curtil-

sous-Burnand²⁸ confirmant la longue utilisation du cimetière, où la découverte d'une boucle à l'hippogriffe posée sur la poitrine d'un squelette comme talisman semble montrer que les occupants, au cours de la première moitié du VII^e siècle n'étaient pas tous chrétiens ; sarcophages et inhumations successives sans mobiliers à Celles-les-Roches²⁹, comme à Créancey³⁰, et sur la côte de Bricon (Hte-Marne)³¹. Dans l'Est : coffres rectangulaires à couvercles de dalles de calcaire place du Champ-de-Mars à Bourgouin (Isère)³² ; tombe avec grande épée, scramasaxe, francisque, lance et framée, dans le parc de l'ancien château de Novéant (Moselle), appartenant à la grande ceinture de cimetières mérovingiens s'étendant au Sud de Metz³³ ; tombes barbares à Catignon, sur le site de l'église³⁴ ; fosse-sarcophage en calcaire de Bulton avec clous d'un cercueil de bois place de Nevers à Charleville (Ardennes)³⁵.

Parmi les mobiliers funéraires figurent des objets de caractère talismanique en bois de cerf, correspondant à une très ancienne coutume depuis la préhistoire jusqu'à nos jours. De techniques très diverses ils étaient destinés à être fixés sur des courroies ou des harnais³⁶.

(17) *Bull. soc. scientif., hist. et archéol. Corrèze*, 1956, p. 122.

(18) CAYEUX, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, 1956, p. 24.

(19) M. LE PESENT, *Ann. Normandie*, 1956, p. 350-353.

(20) SUBTIL, *Bull. soc. normande ét. préhist.*, 1956, p. 15.

(21) B. ÉDEINE, *Bull. soc. antiq. Normandie*, 1955-6, p. 389-391.

(22) Abbé LANGLOIS, *ibid.*, p. 474.

(23) L. MUSSET, *ibid.*, p. 474-475.

(24) *Bull. trim. soc. hist. et archéol. Orne*, 1956, p. 11-19.

(25) J. LOOSFELD-VANNIER, *C. R. et mém. soc. archéol. et hist. Clermont-en-Beauvaisis*, 1949-1955, p. 10-22.

(26) R. KAPPS, *Rev. archéol. Est*, 1956, p. 369-376.

(27) P. PARIS, *Bull. soc. hist. et archéol. Châtillonnais*, 1956, p. 225-229.

(28) M. LAFOND, *Rev. archéol. Est*, 1956, p. 334-335 ; — *Mém. soc. d'hist. et d'archéol. Chalon-sur-Saône*, 1956, p. 20-23, 38, 41-43.

(29) L. ARMAND-CALLIAT, *ibid.*, p. 33.

(30) *Bull. soc. d'hist. nat. et d'archéol. Hte-Marne*, 1956, p. 14.

(31) *Cahiers Haut-Marnais*, 1956, p. 153.

(32) *Évocations*, 1955, p. 1662-5.

(33) *Cahiers lorrains*, 1956, p. 43-48 ; *Le Pays lorrain*, 1956, p. 94.

(34) LUTZ, *Cahiers lorrains*, 1956, p. 44, 63.

(35) J.-M. SCHMITTEL, *Ét. ardennaises*, n° 4, Janv. 1956, p. 47-50.

(36) G. FAIDER-FEYTMANS, *Rev. archéol. Est*, 1956, p. 138-140 ; — P. LEBEL, *ibid.*, p. 140-143 ; — W. DEONNA, *Ogam*, 1956, p. 3-14.

Industrie et arts. — La propagation du christianisme ayant été moindre dans les vallées du Comminges d'accès difficile que dans celle de la Garonne, des ateliers de sculpteurs paléo-chrétiens³⁷ se sont maintenus plus longtemps dans ces régions où se poursuit au iv^e siècle la fabrication des auges funéraires³⁸. Ils ne produisent cependant que peu de sarcophages, ce sont les officines de Carrare qui fournissent les cuves des grands cimetières chrétiens de la haute vallée de la Garonne. Environ 379-395, un atelier de Martres exécutait des sarcophages à décors de chevrons parfois disposés en registres imitant les strigiles de l'école arlésienne, ou de fleurons, de chrismes dans un médaillon circulaire et colonnettes aux angles. De l'examen de fragments de trois sarcophages, au Musée Denon à Chalon-sur-Saône, on est conduit à envisager l'existence de sculpteurs travaillant dans cette ville aux vi^e-vii^e siècles³⁹.

Le décor des griffons près de la source de vie sur une plaque-boucle recueillie dans une tombe pratiquée dans les ruines d'une villa gallo-romaine au domaine de La Horgue à Puycosquier (Gers), est un motif familier des ateliers toulousains d'orfèvres travaillant au vii^e siècle⁴⁰. Des contacts, peut-être plus fréquents qu'on ne le suppose unissent entre elles les productions de l'orfèvrerie et c'est ainsi qu'on rapprochera du devant d'autel de San Martino de Cividale le décor de la plaque-boucle, trouvée dans un sarcophage de la collégiale de Saint-Quen-

tin⁴¹, sur laquelle le Christ est représenté assis dans une gloire ovale faite de deux dragons affrontés et séparés par une croix potencée. L'intérêt de l'objet est aussi dans le mode de fixation de la ceinture en peau de chèvre, dont une des extrémités passe sous la boucle basculante, un trou s'engageant dans l'ardillon, l'extrémité libre étant nouée pour retomber verticalement. A la ceinture était fixé un sachet, également en peau de chèvre, décoré d'un ornement, bande rectangulaire à frise de losanges terminée par des volutes rappelant des becs de dragons et bordée au pourtour d'une inscription. Le sachet contenait des cheveux d'homme, témoins chez les Germains de la force vitale.

La restauration de la louche en fer forgé, trouvée dans un foyer de l'habitation des sauniers installés dans les ruines des thermes des Fontaines-Salées, en montrant sa complexité en précise l'usage : elle était destinée à passer un produit chauffé avant usage, eau salée, ou séchage du sel⁴².

L'aire de dispersion de la céramique domestique bretonne « soyeuse »⁴³, depuis les derniers temps de la domination romaine au x^e siècle, est plus étendue que ne le laissaient entrevoir les premières recherches, on la retrouve jusque dans le Léon. Parmi les formes apparaît une galettière portant à l'intérieur les traces laissées par les couteaux ayant retourné les galettes.

Les armes mérovingiennes recueillies dans la Saône vers le hameau de Gergy

(37) J. BOUBE, *Rev. Comminges*, 1956, p. 65-80.

(38) Voir plus haut p. 501.

(39) L. ARMAND-CALLIAT, *Mém. soc. d'él. hist. et archéol. Chalon-sur-Saône*, 1956, p. 34.

(40) J. BOUBE, *Bull. soc. archéol. ... Gers*, 1956, p. 156-176.

(41) A. FRANCE-LANORD, *C. R. A. I.*, 1956, p. 263-267.

(42) Abbé B. LACROIX, *Rev. archéol. Est*, 1956, p. 296-299.

(43) Y. COPPENS, *Ann. Bretagne*, 1956, p. 143-152.

marquent l'emplacement d'un ancien passage de la rivière⁴⁴.

Si, avec les Carolingiens, l'argent est l'étalon monétaire, la possession de l'or non ouvré par les particuliers, aux ^x^e-^{xi}^e siècles, sous la forme de lingots, est chose courante et les établissements religieux drainent ce métal pour l'exécution de leurs orfèvreries⁴⁵.

Des fouilles récentes attirent l'attention sur deux questions encore pendantes de notre archéologie nationale. Les découvertes de la cour de La Madeleine, à Narbonne⁴⁶ font connaître des vestiges de l'occupation arabe, monnaies, tessons de poteries, sépultures. Les recherches dans la Hague-Dike (Manche) étayent solidement la thèse de l'origine scandinave de ce système défensif⁴⁷, utilisant sur une bonne partie de sa longueur les

escarpements naturels de la vallée de la Sabine et dressant sur le plateau central de La Hague un rempart de couches superposées d'argile et de gazon, des palissades pour défendre le site contre des attaques venues de l'intérieur des terres. La Hague-Dike, avec son mouillage principal à Omonville-la-Rogue est le camp retranché d'envahisseurs scandinaves, maîtres de la mer.

Sur les côtes de la Manche, au Nord de la Gaule, le port de Quintovic, restauré en 938 par Louis IV, et celui de Rouen sont alors en relations avec la côte sud-orientale de l'Angleterre. Par leur intermédiaire et par celui de la vallée du Rhin et de ses affluents parviennent en Grande-Bretagne, en Alsace et plus sporadiquement dans la Gaule septentrionale les poteries allemandes de Badorf et de Pingsdorf⁴⁸.

Raymond LANTIER.

(44) L. ARMAND-CALLIAT, *Mém. soc. d'hist. et d'archéol. Chalon*, 1956, p. 44.

(45) R. LATOUCHE, *Ann. Midi*, 1956, p. 209-215.

(46) J. LACAM, *Cahiers archéol.*, 1956, p. 93-115.

(47) M. DE BOÜARD, *ibid.*, p. 117-145.

(48) J.-C. DUNNING, *Dark-Age Britain. Studies presented to E. T. Leeds*, Londres, 1956, p. 219-233.